

St Bonnet  
20-03-2022

## 3e dimanche de Carême C

Un récit bien surprenant : une manifestation de Galiléens à Jérusalem a provoqué une sanglante répression. A la même période une tour s'est effondrée, entraînant la mort de 18 personnes.

Quelle sera la réaction de Jésus ? On attendait de lui une condamnation sévère de la brutalité des troupes romaines et un appel à rechercher les responsables de l'accident : l'architecte ? Les maçons ? Faut-il constituer une commission d'experts ?

Jésus, lui, déplace la question. Il écarte d'abord une idée trop courante : les victimes porteraient le poids de leurs péchés. En style bouddhique, c'est leur karma. Se plaçant sur un autre plan Jésus invite ses auditeurs à s'interroger eux-mêmes. Se sont-ils convertis à la prédication de Jean Baptiste, et maintenant à l'heure décisive ? Prennent-ils au sérieux le verset du Psaume : *Aujourd'hui, ne fermez pas votre cœur, mais écoutez la voix du Seigneur.*

Luc a joint à cet avertissement une parabole mettant en valeur la patience de Dieu, mais attention, c'est la parabole de la dernière chance !

A quels changements de vie sommes-nous appelés, sur le plan personnel comme au plan communautaire ? Dans nos rapports avec Dieu, avec notre prochain, les déshérités de notre société de consommation, les Ukrainiens ? Et que dire de l'urgence écologique ? Demain ne peut être comme hier. Réfléchissons à la manière de vivre en chrétiens la crise qui risque fort de durer et même de s'aggraver.

**La lecture de l'Exode** peut nous éclairer. Pour leur marche vers Pâques, les catéchumènes trouvent dans le récit de la vocation de Moïse un éclairage. Eux aussi ont connu le désert d'une vie sans perspectives. Un signe pourtant les a mis en route et ils ont découvert une présence, celle d'un Dieu secourable qui les appelle à sortir de la servitude du péché pour entrer dans le Royaume de Dieu. Et pour nous, quel sens ?

L'histoire de Moïse est éclairante. Eduqué à la cour de Pharaon, il aurait pu y mener une carrière honorable, bien tranquille. Tout va changer après le meurtre d'un garde-chiourme égyptien qui maltraitait un Israélite. Se croyant à l'abri de toute poursuite, Moïse voulut calmer un bagarreur qui lui répondit « Qui t'a établi chef et juge sur nous ? Veux-tu me tuer comme tu as tué l'Egyptien ? » (Ex 2, 14) Sachant ainsi que l'affaire était connue, Moïse prit la fuite et trouva bon accueil chez les Madianites. Il épousa même Cippora, fille de Jéthro, prêtre de Madian. Ainsi une nouvelle vie, calme et paisible, s'offrait-elle à lui.

Faisant paître le troupeau de son beau-père, Moïse est attiré par la flamme d'un buisson qui brûlait sans se consumer. Le **feu**, indice d'une présence divine, comme ce sera le cas lors de la conclusion de l'Alliance au Sinaï (Ex 19, 18). De même Ezéchiel, en exil, apercevra le char divin dans un scintillement de feu. Que faire ? Faire de ce lieu un sanctuaire ? Non, Dieu n'en a pas besoin, ce qui compte pour lui, c'est l'avenir de son peuple. D'où cette interpellation insistante : Moïse, Moïse... Du signe extérieur, nous passons à l'appel pour un engagement périlleux

*Je suis le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob, Ce n'est pas une nouvelle divinité qui se manifeste, mais le Dieu qui a appelé Abraham et lui a promis une terre et une nombreuse*

descendance. La situation des Israélites, réduits à la condition de travailleurs forcés en Egypte, suscitait le doute. Où Dieu était-il ? Pourtant la Parole de Dieu ne se réduira pas en cendres. Vers la fin de l'exil, le 2d Isaïe annoncera un nouvel Exode, « *L'herbe sèche, la fleur se flétrit, mais la Parole de Dieu subsiste à jamais* » (Is 40, 7). En premier lieu Moïse devra donc ranimer la confiance dans les promesses de Dieu.

C'est alors que Dieu dévoile son projet : *J'ai vu, j'ai entendu, je connais la misère mon peuple...* Que peuvent penser les Ukrainiens qui entendent cette lecture ?..... Dans sa grandeur inaccessible, Dieu ne ferme pas les yeux sur le déferlement du mal, il éprouve en lui-même une véritable compassion, comme le diront si bien les prophètes Osée et Jérémie.

Cette compassion, comment va-elle s'exercer ? C'est Moïse qui est chargé de la traduire en acte, Il devra donc renoncer à sa propre sécurité, pour se rendre auprès de Pharaon afin d'obtenir la libération des fils d'Israël. Bien conscient des difficultés de la tâche, Moïse n'hésitera pas à présenter à Dieu ses objections ; elles sont détaillées dans la suite du texte.

Comment convaincre les Israélites que le Dieu des Pères les appelle à la grande aventure de la liberté. Quel signe leur apporter ? Ce signe sera la révélation du Nom divin, le Nom pour l'invoquer.

*Je suis Celui que je serai*, selon l'une des traductions vraisemblables. De toute façon, il ne s'agit pas d'une révélation métaphysique, comme si Dieu se présentait comme l'*Etre suprême*, cher à Robespierre. Le Nom exprime l'engagement de Dieu qui se révèle dans l'histoire, une histoire dont nous sommes partie prenante. Malgré notre faiblesse, que pouvons-nous, que devons-nous faire pour exprimer la compassion de Dieu devant tant de destructions et de misères ?

Ce nom de Dieu, avec quel respect nous devons le prononcer : *Que ton Nom soit sanctifié*. Avec quelle humilité aussi, car Dieu est toujours au-delà de ce que nous pouvons dire ! J'aime donc conclure par cet hymne qui nous vient d'un docteur de l'Eglise de la fin du 4e s., Grégoire de Nazianze :

*O toi, l'au-delà de tout ;  
n'est-ce pas ce qu'on peut chanter de toi ?*

*Quel hymne te dira, quel langage ?*

*Aucun mot ne t'exprime.*

*A quoi l'esprit s'attachera-t-il ?*

*Tu dépasses toute intelligence ...*

*Prends pitié,*

*ô toi l'au-delà de tout ,*

*n'est ce pas tout ce qu'on peut chanter de toi ?*

Edouard COTHENET.